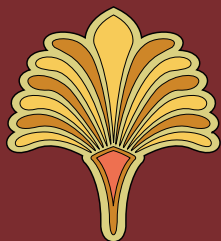




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

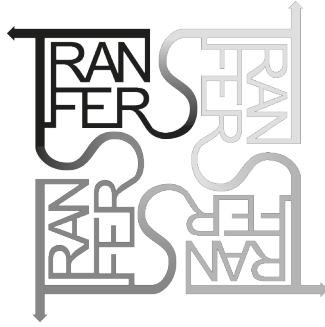
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

LES LACUNES LEXICALES. LE TÉMOIGNAGE DE PLINE L'ANCIEN

Pedro Duarte

Aix-Marseille Université, UMR 7297

Dans la Préface de son *Histoire naturelle*, Pline laisse entendre qu'il compte faire œuvre utile avec son encyclopédie : il convient, pour lui, de rendre compte des savoirs du genre humain, par le truchement de la langue latine qui se fait langue de savoir et de synthèse. Aussi, Pline se montre-t-il particulièrement sensible à la constitution et à la conservation du lexique dans le domaine des savoirs et des connaissances¹. Parmi ces domaines, le lexique de la sculpture et de la peinture nous a semblé particulièrement probant comme corpus d'étude, notamment du fait de l'association établie par Pline entre la narration de l'histoire de la peinture et de la sculpture et l'évocation d'innovations ; si Pline aime à rapporter l'inventeur, le découvreur d'un savoir ou d'une technique (*primus fecit, primus inuenit...*), précisément ces mentions sont très nombreuses dans les livres XXXIV, XXXV et XXXVI qui portent plus particulièrement sur la sculpture et sur la peinture. Il est ainsi à noter que le terme *inuentum* y trouve un tiers des occurrences totales de l'*Histoire naturelle* ; quant à *nouicius*, 50 % de ses emplois y sont attestés. De fait, cette fréquence haute du vocabulaire dénotant la nouveauté est remarquable et importante dans la mesure où pour Pline, il doit exister idéalement dans un lexique technique une adéquation entre une réalité extralinguistique en usage et l'existence d'une dénomination pour cette même réalité². Aussi, avec l'évocation de tant d'innovations envisagées dans l'histoire de la sculpture et de la peinture, il paraît fondé de chercher la présence de nouvelles dénominations mais également, pour ce qui nous intéresse ici, d'apprécier l'absence de termes pour dénommer ou désigner ces nouvelles techniques, ces nouvelles esthétiques, ces nouvelles productions. Quelles sont ces « lacunes lexicales » relevées et renseignées par Pline ? Quelles absences pourtant analysables comme « lacunes lexicales » ne sont pas enregistrées et pourquoi ? L'ensemble de ces questions devra nous permettre d'approcher la notion même

1 Voir Préface, 1, 13, 16, 23 et 32.

2 Cela rejoint plus généralement une problématique de *motivation* du lexique : voir M. Fruyt (1998).

de « lacune lexicale », telle qu'elle est analysable grâce au témoignage d'un érudit du début de l'Empire. Par là, nous chercherons à voir quelle place peut avoir cette notion dans l'appréhension d'un lexique technique latin.

1. DÉLIMITER LES CAS DE « LACUNES LEXICALES »

1.1. Prolégomènes : problématiques linguistiques

Il est assez fréquent d'associer la lacune lexicale à l'idée d'un manque dans la langue ; dans la langue, en effet, puisqu'en discours des solutions sont possibles même de manière ponctuelle voire spontanée, sous la forme, entre autres, de la périphrase ou du *code-switching*³ vers une langue possédant une dénomination appropriée : ces solutions sont à tout le moins des réponses valides, à défaut de combler proprement la lacune en langue. En somme, avec la lacune lexicale, il s'agit de considérer que, premièrement, pour une réalité extralinguistique donnée, la langue pourrait avoir une dénomination (la morphologie lexicale le permettant) ; que, deuxièmement, selon le sentiment de locuteurs, cette réalité devrait avoir une dénomination et que, pourtant, elle ne l'a pas : c'est de cette disparité entre d'une part les « mots possibles »⁴ alliés à un « sentiment de besoin néologique »⁵ ou « possibilité néologique » et d'autre part le « lexique actuel » que peuvent naître l'observation et le sentiment de lacune lexicale. À titre illustratif, nous proposons tel passage de l'*Histoire naturelle* qui permet de voir une lacune lexicale perçue par le truchement d'une mise en regard du lexique latin avec le lexique grec, soit une « lacune interlinguale ». En l'espèce, dans ce passage de l'*Histoire naturelle*, XIII, 135, Pline prend pour source grecque Théophraste⁶ :

Nascuntur etiam in mari frutices arboresque, minores in nostro. Rubrum enim et totus Orientis oceanus refertus est siluis. Non habet lingua Latia nomen quod Graeci uocant phycos, quoniam alga herbarum maris uocabulum intellegitur, hic autem est frutex.

« Il y a des arbustes et des arbres jusque dans la mer, de taille moindre dans la nôtre. La mer Rouge en effet et tout l'Océan oriental sont remplis de forêts. *Le latin n'a pas de nom correspondant au grec phycos, puisque* par notre mot "algue" on entend des herbes marines, tandis que le *phycos* est un arbuste. » (trad. A. Ernout, CUF, 1956)

3 Sur ce procédé linguistique, voir Gardner-Chloros (2009 : 32), notamment sur l'idée que le *code-switching* n'est pas un procédé linguistique par défaut.

4 Appellation de D. Corbin : voir *infra*.

5 Expression de P. Dury : voir *infra*.

6 Théophraste, IV, 6-7.

Il est alors possible de proposer de manière schématique le tableau suivant⁷ :

Tableau 1. Exemple de lacune entre grec et latin

	Signifié	Grec	Latin
« flore marine »	« mousse »,	βρύσον	<i>alga</i>
	« herbe »		
	« plante »	φύκος	∅

Pourtant, c'est ici que réside en quelque sorte le paradoxe : si la lacune est intimement associée à l'idée de privation (« sentiment de besoin néologique »), une réponse pourrait être attendue, de l'ordre de la néologie ou de l'emprunt. Si, en revanche, une lacune ne trouble pas remarquablement l'emploi ordinaire de la langue, pourquoi signaler cette lacune ? Le premier paradoxe est bien constaté par P. Dury (2012 : 92) qui parle d'un saut entre « le sentiment de besoin néologique » et la « démarche néologique aboutie et complète » : le premier n'implique pas nécessairement la seconde.

1.2. Place des lacunes interlinguales dans l'*Histoire naturelle*

Pour réfléchir sur les lacunes lexicales, nous avons retenu l'œuvre de Pline : avant tout, il convient de rappeler que cet érudit fait preuve d'une appréciation linguistique du lexique technique, notamment de différents procédés lexicaux observables⁸. Disons d'emblée que relativement peu de lacunes lexicales sont signalées par Pline à l'échelle de toute son encyclopédie, en considérant des exemples qui excèdent les seuls cas de la sculpture et de la peinture. Il convient ensuite de relever un type de lacune, à savoir la lacune lexicale traitée sur le mode documentaire. En d'autres termes, Pline propose alors de confronter lexique latin et lexique grec et ce, afin d'observer une structuration différente du lexique en langue grecque. Une telle confrontation ne laisse pas apparaître de gêne ni de trouble particuliers dans la langue latine⁹, mais ce témoignage rend alors compte d'un découpage du réel différent, notamment du fait de *realia* qui existent dans la

7 On distinguera alors le cas de la « lacune lexicale », du cas de la « neutralisation », à l'aide du tableau suivant :

	« COCHON »	« MOUTON »
Animal	cochon	mouton
Viande [rapport métonymique]	porc	mouton (∅)

8 Plin. 34, 56 (repris au § 68) : Varron propose *quadratus* comme équivalent du grec τετράγωνος (à propos des statues de Polyclète). Cas de néologismes : Plin. 36, 49 (Lucullus donne son nom à un type de marbre). Plin. 35, 98 : *mores* pour ἥθη ; cf. Quint. 6, 2, 8 : ἥθος, *cuius nomine, ut ego quidem sentio, caret sermo Romanus : mores appellantur [...]. Sed ipsam rei naturam spectanti mihi non tam mores significari uidentur quam morum quaedam proprietates*. Cas de changement de dénomination : Plin. 36, 63 (*syenites, quem antea pyrrhopoecilon uocabant*).

9 Sur cette question délicate de la *patrii sermonis egestas*, voir Fögen (2000 : 22, *passim*).

culture grecque mais non dans la culture romaine¹⁰. Cependant, dans l'*Histoire naturelle*, VII, 76, Pline écrit :

Ἐκτραπέλους *Graeci uocant eos ; in Latio non habent nomen.*

« En Grèce on appelle ces individus Ἐκτραπέλους (anormaux) ; en Italie ils n'ont pas de nom spécial. » (trad. R. Schilling, CUF, 1977)

440

Dans ce passage de l'*Histoire naturelle*, le constat est particulièrement frappant puisque la réalité observable est signalée comme une réalité partagée, cependant que le latin n'a pas de dénomination – même s'il convient de signaler que le terme grec Ἐκτραπέλους est plutôt rare. Surtout, à propos de ces cas de nanisme et de gigantisme, Pline se présente comme garant de cette réalité partagée par le recours à un argument d'autorité par autopsie, comme le révèle le cotexte gauche du passage précédemment mentionné : *Ipsi non pridem uidimus eadem ferme omnia* (« Nous-même, il n'y a pas longtemps, nous avons constaté presque tous ces phénomènes [...] »). C'est alors la seule structuration du lexique qui diffère.

Dans ces derniers cas de figure, il serait dès lors possible de rejoindre l'analyse d'A. Sauvageot et de R. Zimmer¹¹, pour qui les lacunes interlinguales sont peu probantes puisque, d'une part, elles ne sont perceptibles que par des locuteurs bilingues et que, d'autre part, elles ne sont qu'un révélateur d'une lacune dans l'une des deux langues au regard de l'autre langue. Selon eux toujours, une approche interlinguale des lacunes lexicales négligerait en outre le génie de chaque langue, notamment dans la structuration de son lexique. Cette approche théorique des lacunes interlinguales possède assurément sa pertinence et sa validité, mais, à notre sens, l'importance du bilinguisme de l'auteur de l'*Histoire naturelle* et de son lectorat envisagé¹² doit amener à admettre une réelle compétence en latin et en grec. En outre, l'objet même de l'*Histoire naturelle* implique en bonne partie une confrontation soutenue entre le lexique grec et le lexique latin – ce que ne manque pas de faire l'encyclopédiste. Enfin, J. Humbley fait remarquer qu'une grande partie des néologismes dans des terminologies procède de faits de traduction. Dans cet ordre d'idées, même si la notion de « terminologie » est problématique pour l'Antiquité¹³, il nous paraît que les lacunes lexicales interlinguales, révélées dans le cadre de ce bilinguisme gréco-latin, doivent être considérées comme un élément important dans la réflexion d'un locuteur latin sur son propre lexique, jusqu'à être un facteur de création lexicale. En tout état

¹⁰ Sans énoncé métalinguistique : Plin. 35, 172 (*gerusia*) ; 36, 99 (*prytaneum*) ; 36, 100 (*buleuterium*) ; avec un énoncé métalinguistique et, le cas échéant, équivalent de traduction latin : Plin. 36, 30 (*pteron = circumitum*, au sujet du Mausolée d'Halicarnasse) et 171 (*isodomon*, concernant la construction de demeures).

¹¹ Voir Zimmer (1977 : 5, 6, 10, 11).

¹² Sur cette question, voir Isager (1991), Naas (2002).

¹³ Voir Cabré (1998 : 36, 194).

de cause, dans les livres pliniens, ce sont clairement les lacunes interlinguales qui prévalent sur les lacunes intralinguales.

2. IDÉOLOGIE PLINIENNE ET ANALYSE LINGUISTIQUE

2.1. Identification des lacunes par le lecteur moderne au vu de l'écriture plinienne

Assurément, le témoignage plinien mérite d'être nuancé notamment à cause des approximations présentes dans le texte de l'*Histoire naturelle*, que ces approximations soient vraisemblablement voulues par l'auteur qui joue alors d'une amplification rhétorique – comme avec le syntagme nominal *ex uno lapide*, qui répond probablement davantage à une volonté d'amplification qu'à la recherche d'un équivalent de traduction au composé nominal grec μονόλιθος¹⁴ – ou bien qu'elles procèdent d'une erreur de la part de l'encyclopédiste¹⁵. Ensuite, il convient de ne pas surestimer les « lacunes lexicales » que l'on serait tenté de trouver dans le texte plinien, notamment parce que l'auteur n'est parfois pas certain de l'équivalence entre un mot grec et un mot latin et qu'il préfère dans ce cas-là assurer l'identification par le recours au grec, qui reste la langue de référence en cas d'hésitation¹⁶. C'est là ce sur quoi insiste Jacques André pour le lexique de la botanique : il faut, en effet, envisager selon toute vraisemblance que Pline ne donne la dénomination latine en regard de la dénomination grecque que lorsqu'il est sûr des correspondances entre lexique grec et lexique latin. En d'autres termes, un principe de prudence doit être observé par le lecteur moderne qui souhaiterait analyser le texte plinien en recourant à une argumentation *e silentio*.

Il est dès lors possible de rendre compte désormais de l'idéologie plinienne qui, pour être sa conception personnelle du lexique technique, n'en demeure pas moins l'une de nos sources majeures sur le lexique technique latin, particulièrement pour la sculpture et la peinture, vers le I^{er} siècle de notre ère. Le lexique spécialisé apparaît clairement, dans la pensée plinienne, comme un élément qui devrait répondre à un principe de rationalité : le lexique technique devrait être le reflet d'une connaissance du réel. À titre illustratif, peut être considéré le passage suivant de l'*Histoire naturelle*, XIV, 44-47¹⁷ :

Catonum ille primus [...] pauca attigit uitium genera, quarundam ex <i>is iam etiam nominibus abolitis. Separatim toto tractatu sententia eius indicanda est, ut in omni genere noscamus quae fuerint celeberrima anno DC urbis, circa captas Carthaginem ac Corinthum, cum supremum is diem obiit, et quantum postea

14 Plin. 36, 34, 36 et 37.

15 Voir e.g. Plin. 34, 53.

16 Voir e.g. Plin. 9, 52 ; 16, 17.

17 Voir Plin. 21, 48-49.

CCXXX annis uita profecerit. Ergo de uitibus uisique ita prodidit : « Qui locus uino optimus dicetur esse et ostentus solibus, Amin<n>ium minusculum et geminum eugenium, heluium minusculum conserito. Qui locus crassior aut nebulosior, Amin<n>ium maius aut Murgentinum, Apicium, Lucanum serito. [...] Quas suspendas duracinas, Amin<n>ias maiores, uel ad fabrum ferrarium pro passis hae recte seruantur ». Nec sunt uetustiora de illa re Latinae linguae praecepta.

« Caton l’Ancien¹⁸ [...] n’a cité que peu d’espèces de vignes, et les noms de quelques-unes sont même déjà oubliés. La citation d’un passage de son ouvrage nous permettra de connaître, en chaque genre, les plus renommées en 600 de Rome, vers la prise de Carthage et de Corinthe, à l’époque de sa mort, et les progrès de la civilisation depuis deux cent trente ans. Voici donc ce qu’il dit des vignes et des raisins : “Dans le terrain ensoleillé estimé le meilleur pour la vigne, plantez la petite *Aminnée* et l’*Aminnée* double, l’*eugénia* et la petite *helvia*. En terrain plus gras ou plus exposé au brouillard, plantez la grande *Aminnée* ou la *Murgentina*, l’*apicia*, la *Lucana*. [...] Les raisins à suspendre, *duracinae* et grandes *Aminnées*, se conservent également bien à la forge comme raisins secs.” Ce sont les plus anciens préceptes en latin sur ce sujet, tant nous sommes près des origines des choses. » (trad. J. André, CUF, 1958)

2.2. Approche synchronique des lacunes lexicales dans un lexique technique

Dès lors, au vu de cette conception, le lexique technique devrait constituer un lexique où la prédictibilité des lexèmes devrait être plus grande, au moins dans les tentatives de néologies, même sans pouvoir préciser quelle forme sera prise par la néologie. Cette conception, pour idéaliste qu’elle soit, permet effectivement d’accéder à la perception d’un sujet parlant, érudit, sur la constitution du lexique technique. Pourtant, elle bute nécessairement contre la réalité du « lexique actuel ». Pline l’Ancien restitue alors la complexité du lexique technique : le lexique plinien tend, en effet, à être un condensé de plusieurs lexiques, tant dans une perception synchronique, du fait de la pluralité des types de locuteurs – impliquant des variations diastratiques et diaphasiques –, que dans une perception diachronique. Cette complexité constitutive est importante pour les lacunes à deux titres et dans deux perspectives distinctes : tout d’abord, l’approche synchronique implique de prêter attention aux différences diastratiques et diaphasiques. Pline relève alors des néologies qui ne devraient pas exister selon lui. Cela est particulièrement illustré par les créations lexicales rapportées aux amateurs, généralement critiqués par Pline : ainsi en va-t-il de la dénomination des « vases de Corinthe » (Plin. 34, 7 et 48) ou encore de l’emploi du mot *lithostrota*

¹⁸ Caton, VI, 4 et VII, 2.

en regard de *pauimenta* (Plin. 36, 184-185 et 189). Le summum du pire, si l'on peut dire, est atteint, toujours selon Pline, par la création d'une dénomination dénotant un référent extralinguistique provenant d'une falsification de l'histoire, à savoir les « candélabres corinthiens » (Plin. 34, 12). Enfin, le peuple (*uolgius imperitum* !) n'échappe pas à la condamnation de Pline en ce qu'il inventerait des termes indus¹⁹.

2.3. Les *nomina abolita*, des créations de « lacunes lexicales » pour Pline

Dans la perspective diachronique cette fois, Pline observe et condamne la disparition de termes qui, à son sens, ne devraient pas disparaître : la perte d'une dénomination accompagnerait la perte d'un savoir précieux²⁰, comme la technique de la fonte à cire perdue (Plin. 34, 46-47 : *aeris obliteratio*) ; cet oubli affecte les spécialistes. Le danger réside donc dans la perte d'un lexème sans renouvellement lexical ; cette perte de vocabulaire, qui crée pour ainsi dire une lacune lexicale, s'apparente à une régression²¹. Dès lors, Pline soutient qu'il faut que les Romains mènent une lutte contre de tels oublis et il est loisible d'observer, à ce titre, la récurrence de phraséologies comme *non est praetereundum*²². Il existe clairement un positionnement idéologique fort de Pline à cet endroit, puisque, pour lui, le rôle de Rome et de la langue latine est particulièrement important à ce sujet. Une véritable émulation linguistique se dégage alors, dans la réflexion plinienne sur l'existence de dénominations en grec et en latin : si le grec prévaut par endroits²³, le latin doit l'emporter par un rôle civilisateur important aux yeux de l'encyclopédiste²⁴. C'est la convergence de ces deux éléments qui conforte Pline dans son idée de deux mouvements antithétiques et tous deux paradoxaux dans la constitution d'un lexique technique : d'une part, il existe des lacunes lexicales là où il ne devrait pas y en avoir ; d'autre part, le lexique comporte des mots là où il devrait ne pas y en avoir.

Pour Pline, la disparition de certains lexèmes (*nomina abolita*) constitue ainsi proprement une déperdition, observable plus largement dans l'ensemble de l'*Histoire naturelle*, et non seulement dans le champ de la sculpture et de la peinture²⁵. Cela explique une particularité du lexique présenté par Pline : voulant

19 Voir e.g. Plin. 34, 147, sur la magnétite, alors dénommée *ferrum uiuum*.

20 Cf. Plin. 36, 27 et 42 ou encore Plin. 14, 2, dans le domaine des noms d'arbres.

21 Exception : les oublis dits légitimes. Il s'agit de la disparition de créations spontanées dénotant des objets ou des pratiques de luxe : voir Plin. 36, 79.

22 Voir e.g. Plin. 35, 11.

23 Recours au lexique grec dans des cas d'hésitation, de trouble dans la dénomination ou dans la désignation (voir *supra*) et dans des cas de négligence de la part des Romains (système des poids et mesures : Plin. 21, 52 et 185).

24 Prise à défaut des Grecs (Plin. 35, 54) et nécessaire rôle civilisateur de Rome – et donc du latin (Plin. 3, 38-42 ; 36, 101).

25 Ainsi, il rappelle des oublis graves de la part des médecins (Plin. 34, 108).

faire œuvre utile, souhaitant garder une trace des savoirs, il peut conserver des mots qui constituent pour ainsi dire des « mots-fantômes » – pour reprendre l’expression de Walter Skeat et James Murray – comme *gemursa*²⁶. C’est l’un des cas extrêmes, pourtant assez bien représenté dans l’*Histoire naturelle*, où l’encyclopédie plinienne se fait thesaurus mais surtout tend ainsi à condenser au risque de les aplanir des distinctions diachroniques, diastratiques, diaphasiques et diatopiques.

Dès lors, Pline laisse assurément entrevoir sa conception de ce que doit être le lexique, à savoir un reflet des savoirs puisque toute connaissance devrait avoir une dénomination. Or, derrière ce premier principe se laisse discerner un autre principe, à savoir la recherche de termes idéalement monosémiques et monoréférentiels dans le lexique technique, et ce, malgré l’observation récurrente de polysémie et de pluri-référentialité (notamment en botanique). Là encore, cet idéal plinien se heurte au « réel lexical » (Corbin [1987]) et peut même constituer un élément de complexification supplémentaire dans l’analyse des lacunes lexicales.

444

3. ÉTUDE DE CAS PARTICULIERS

3.1. Du grec *συμμετρία* au latin *symmetria* ?

Un exemple particulièrement patent de la complexité du lexique technique se trouve dans les occurrences du lexème *symmetria*. Dans notre corpus, il existe cinq occurrences de ce lexème : deux en sculpture et trois en peinture²⁷. Il pourrait ainsi sembler troublant *a priori* de parler de lacune lexicale. En d’autres termes, y aurait-il une possibilité d’avoir un équivalent latin au grec *συμμετρία* ? *Symmetria* est-il une simple translittération, citée expressément comme mot grec ? Dès lors, avons-nous affaire à un problème de disponibilité lexicale (pas de « mot possible ») en latin ? De fait, sur ce dernier point, Vitruve a proposé, certes dans le vocabulaire architectural, le mot *commodulatio*²⁸, qui constitue en regard de *συμμετρία* un calque morphologique. Pour reprendre la terminologie proposée par M. Fruyt (1996), il est possible de parler alors d’un mot construit sur le « sens parallèle » du mot grec. En même temps, Vitruve emploie largement le mot *symmetria* sans faire le moindre commentaire sur le mot mais seulement sur la notion (*difficilesque symmetriarum quaestiones*²⁹).

Non habet Latinum nomen symmetria, quam diligentissime custodit, noua intactaque ratione quadratas ueterum staturas permutando. (Plin. 34, 65)

²⁶ Plin. 26, 8 ; mot autrement connu uniquement par l’abrégé de Festus (P.F., 84, 10 L.).

²⁷ Plin. 34, 58 et 65 ; 35, 67, 107 et 128-129.

²⁸ Vitr. 3, 1, 1 ; *passim*.

²⁹ Vitr. 1, 1, 4.

« Il n’y a pas de mot latin pour la *symmetria* qu’il [Lysippe] observa avec la plus scrupuleuse attention, en substituant un système de proportions nouveau et original à la stature “carrée” des œuvres antiques. » (trad. H. Le Bonniec, CUF, 2003)

En outre, si Pline est manifestement gêné par l’emploi de *symmetria* lorsque le terme s’applique au sculpteur Lysippe, dans le passage qui vient d’être cité, il n’en demeure pas moins qu’il l’emploie cinq fois, sur deux livres différents, pour deux expressions artistiques différentes : la sculpture et la peinture. L’origine du trouble peut alors être éclairée par les faits suivants : tout d’abord, *symmetria* est d’une grande singularité dans le micro-système lexical auquel il appartient, à savoir le vocabulaire esthétique. Certes, ce vocabulaire est complexe dans sa formation³⁰ ; cependant, l’étude du vocabulaire relatif à l’expression d’un jugement esthétique dans un plus large corpus – à savoir la littérature latine du I^{er} siècle avant notre ère et du I^{er} siècle de notre ère – permet d’observer le travail important de la part des locuteurs latins pour créer des mots grâce au génie de la langue latine. C’est, au sein du lexique de la sculpture et de la peinture, l’un des pans du lexique où il y a le moins de grec, au moins dans une approche pour ainsi dire superficielle du lexique : en d’autres termes, peu de translittérations, peu d’emprunts figurent dans ce micro-système lexical. Dans la citation donnée ci-après (Plin. 35, 67), il est remarquable que le lexème *symmetria* se trouve au milieu d’un riche vocabulaire esthétique uniquement en mots latins, avec du matériel lexical exclusivement latin.

Primus symmetriam picturae dedit, primus argutias uultus, elegantiam capilli, uenustatem oris, confessione artificum in liniis extremis palmam adeptus.

« Le premier il [Parrhasios] sut doter la peinture des proportions, il fut le premier à rendre les détails de l’expression du visage, à donner de l’élégance à la chevelure, de la grâce à la bouche, et de l’avis des artistes, il avait obtenu la palme pour l’exécution des contours. »

Or, si cette observation permet de comprendre en partie l’origine du trouble, elle ne le résout pas proprement. Notamment nous pouvons nous demander si le problème lié à *symmetria* ne réside pas dans la difficulté à circonscrire le sémantisme même de *symmetria* ou bien à l’employer, vu la variété de ses référents et signifiés. Auquel cas, il serait possible de percevoir la cause de la gêne rencontrée par Pline qui souhaiterait une distinction plus franche pour un mot rencontré dans plusieurs contextes différents. Il est ainsi possible de retrouver la

30 Voir Hölscher (1987) et nous nous permettons de renvoyer à nos propres travaux : Duarte (2009) et (2015).

question délicate de la monosémie idéale du lexique technique, possiblement renforcée par la difficile appréciation de ce terme par l'encyclopédiste.

3.2. Des lacunes lexicales en rapport avec le système de la langue

Il convient désormais d'évoquer d'autres exemples où Pline n'indique pas explicitement que le latin n'a pas de dénomination pour telle ou telle notion ou bien telle ou telle technique. Cette absence d'indication se rencontre davantage pour des types de noms pour lesquels le système latin de morphologie lexicale ne propose pas de possibilités ou bien des possibilités assez récentes du temps de Pline (notamment dans la création par suffixation) : en d'autres termes, des mots se trouvent, au sein du « lexique non actuel », soit dans le type des « mots à faible probabilité d'actualisation », soit dans une situation intermédiaire entre « mots possibles » et « mots à faible probabilité d'actualisation », pour reprendre la terminologie proposée par D. Corbin³¹.

446

Cette dernière situation qui établit un flou dans la norme fait qu'un terme créé sur un canevas morphologique innovant peut ne pas être accepté. Cette forme d'ambiguïté entre lacune lexicale et néologisme mal admis est d'ailleurs évoquée à plusieurs endroits par Pline, e.g. Plin. 18, 268 :

Prokyon [...] quod sidus apud Romanos non habet nomen, nisi caniculam hanc uolumus intellegi, hoc est minorem canem, ut in astris pingitur, ad aestum magno opere pertinens, sicut paulo mox docebimus.

« [...] Procyon, constellation qui n'a pas de nom chez les Romains, à moins que nous ne voulions l'entendre comme la Canicule, c'est-à-dire le Petit Chien, telle qu'elle est peinte parmi les astres, constellation qui a une grande influence sur les chaleurs, comme nous l'exposerons bientôt. » (trad. H. Le Bonniec avec A. Le Boeuffle, CUF, 1972)

En outre, nous pouvons ici penser à la question des noms de procès ou de métiers³². Je ne prendrai qu'un exemple, à savoir le mot *aurātūra*.

³¹ Voir Corbin (1987) et (1997 : 79 sq.). C. Kircher-Durand s'inspire de cette distinction pour l'appliquer aux faits latins, avec les spécificités d'un corpus en langue ancienne, dont la question de la représentativité de nos sources, étant donné l'absence d'attestation de certains mots qui ont dû exister, comme des mots du latin populaire. Voir Kircher-Durand (1996 : 176 sq.). Voir également Fruyt (2000 : 14-32).

³² La question est complexe en ce que le vocabulaire est assez riche, avec une intégration plus ou moins forte des noms de procès ou de métier, que l'on songe aussi bien aux néologismes qu'aux termes désuets, en passe de disparaître ou de devenir des « mots fantômes ». Voir Plin. 34, 7 : *fictores* [mot ancien ; référent extralinguistique révolu] ; 35, 152 et 154 : *plastēs* « modelleur » ; 35, 30 : *pingenti* [dat. sing. substantivé] : « peintre décorateur » (création spontanée pour différencier de *pictor* ?) ; 35, 46 : *Qui adulterant* « faussaire » [*adulterator* est plus tardif]. Rappelons que pour former des noms de procès, il existe certes communément une solution aisée en discours, à savoir les périphrases avec un adjectif verbal ou un gérondif : Plin. 36, 9 (*marmore scalpendo*), 54 (*signis e marmore poliendis*) et 67 (*in deuehendo*).

Bitumine antiqui tinguebant eas [statuas], quo magis mirum est placuisse auro integere. Hoc nescio an Romanum fuerit inuentum ; certe etiam nomen non habet uetustum. (Plin. 34, 15)

« Les Anciens enduisaient les statues de bitume, ce qui rend encore plus étonnant qu'on se soit plu <ensuite> à les recouvrir d'or. Je me demande si ce n'est pas là une invention romaine ; en tout cas, le nom même n'en est pas ancien. »

Si le mot est attesté de manière contemporaine à Pline, notamment comme nom de procès³³, l'encyclopédiste semble rechigner à l'employer, préférant une périphrase descriptive (*auro integere*). Si en l'espèce la lacune lexicale peut être dite comblée, l'intégration de ce terme paraît malaisée, permettant de comprendre ici une sortie de la lacune lexicale au profit d'un néologisme récent, avec les problématiques inhérentes à l'acceptation d'une néologie. Au fond, le trouble existe peut-être surtout pour le lecteur moderne, gêné dans sa recherche de la perception du sujet parlant. Il reste, somme toute, assez troublant de voir Pline signaler certaines lacunes lexicales, cependant qu'il n'en mentionne pas explicitement d'autres, mais a directement recours à une solution de substitution, de l'ordre du *code-switching*³⁴, de la périphrase descriptive³⁵, du calque morphologique³⁶ ou bien encore du calque sémantique³⁷. Dans ces exemples, il est possible de percevoir que l'analyse moderne qui consisterait à déceler une lacune lexicale se fonde sur l'inexistence d'un lexème, soit d'une unité lexicale différente d'un syntagme nominal, ou même du type de la synapsie, telle qu'elle est définie par Benveniste ; mais à notre sens, le problème d'appréciation réside sans doute davantage dans la difficulté qu'il y a pour le lecteur moderne d'apprécier le caractère spontané ou lexicalisé de tels syntagmes.

3.3. La question des noms propres

Avant de conclure, nous aimerions en venir à la question du nom propre qui soulève une problématique particulière. Dans l'*Histoire naturelle*, conformément à ce qui s'observe par ailleurs dans la littérature latine, il est usuel de conférer

33 Voir aussi Quint. 8, 6, 28 : *aurātūra*.

34 Voir e.g. Plin. 35, 104 : *poppyzonta* [simple translittération] pour le participe grec ποππύζοντα (en l'espèce, au masc. acc. sing.), mais nous touchons là au délicat problème des « titres » d'œuvres d'art.

35 (*ex*) *ebore et auro* (Plin. 34, 49 ; 36, 18) sert à rendre le composé nominal grec χρυσελεφάντινος ; *artem [...]* *uiros pingendi* (Plin. 35, 74) pourrait rendre le composé grec non attesté *ἀνθρωπογραφία. De fait, en faveur de cette dernière hypothèse, il convient de considérer l'existence du *cognomen anthropographus* employé pour Dionysius ainsi que de nombreux composés en -γραφία pour des subdivisions en peinture, selon des spécialités de sujets traités. Enfin, nous citerons la périphrase *lumen atque umbras* (Plin. 35, 29) pour rendre le grec σκιαγραφία.

36 Plin. 34, 55 : *destringentem se* (gr. ἀποξύμενον ; on trouve également la translittération latine *apoxyomenon*, e.g. Plin. 34, 62).

37 Plin. 35, 79 : *uenerem* (gr. χάρις). Voir Moussy (1966 : 419 sq.).

aux œuvres artistiques grecques figurant des divinités non pas le théonyme grec, mais le nom de la divinité correspondante dans le panthéon romain, selon le principe de l'*interpretatio Romana*. Ainsi, pas d'Ἀθήνη de Phidias (ni en alphabet grec, ni en translittération), mais la *Minerua* de Phidias, et ainsi de suite. Or, il advient que quelques divinités échappent à cette équivalence, avec un cas plus notable, à savoir la divinité Νέμεσις. Pour évoquer cette divinité – révérée à Rome à compter du I^{er} siècle avant notre ère –, l'emploi du théonyme grec paraît incontournable, ce qui gêne manifestement Pline qui insiste sur l'existence d'une lacune en l'espèce :

quae dea Latinum nomen ne in Capitolio quidem inuenit. (Plin. 11, 251)

« Or cette déesse ne trouva pas de nom latin, pas même sur le Capitole. »

Graecam Nemesin inuocantes cuius ob id Romae simulacrum in Capitolio est, quamuis Latinum nomen non sit. (Plin. 28, 22)

448

« L'appellant la Némésis grecque, dont une représentation statuaire se trouve sur le Capitole pour cette raison, bien qu'il n'existe pas de nom latin pour elle. »

C'est à notre connaissance un cas remarquable par l'insistance avec laquelle l'encyclopédiste signale l'absence de nom latin, mais nous abordons là un autre lexique spécialisé, en l'espèce la langue du fait religieux³⁸. Avons-nous proprement affaire à une lacune lexicale ? Quelle réponse en langue latine serait possible sinon l'emprunt avec acceptation du nom grec, soulevant par là une problématique autre qui est celle de l'intégration au lexique, avec la perspective de voir le sentiment de xénisme s'estomper ? *Vindex*, voire la personnification *Vltio*, conformément à l'emploi signalé par Tacite³⁹ ? Quoi qu'il en soit, l'insistance de Pline n'est pas anodine : au fond, lorsqu'un auteur écrit qu'il rencontre un problème de lacune lexicale, un tel énoncé est fortement significatif puisqu'il pointe du doigt une incapacité du scripteur à s'exprimer à ce moment-là : le problème de la lacune en langue gêne suffisamment le scripteur en discours pour qu'il juge opportun de le signaler. Les réponses alors envisagées *a priori* comme possibles en discours (le calque morphologique, le calque sémantique, l'emprunt, le *code-switching*) doivent paraître peu satisfaisantes à l'auteur, qui invalide par là même le recours à de telles stratégies discursives.

En définitive, Pline offre un regard polémique sur la constitution du lexique technique où il attend une saturation des possibilités de dénomination pour

³⁸ Signalons simplement que, dans l'exemple cité, le fait que *Némésis* ait un temple *sur le Capitole* ajoute au caractère notable de la situation puisque ne peuvent être présentes sur le Capitole que des divinités indigènes.

³⁹ Tac., *An.* 3, 18.

des référents extralinguistiques jugés dignes d'intérêt. La double aberration – à son sens – de lacunes lexicales et de mots superflus permet d'observer l'analyse synchronique d'un érudit sur le caractère « imprévisible » du lexique, jusque dans le lexique technique. Pline semble défendre l'idée que ce dernier serait un lexique d'un type différent, dont le traitement et l'histoire ne pourraient se confondre avec l'histoire de la langue prise plus généralement. Une certaine exigence de rationalité et de prévisibilité du lexique apparaît dès lors dans la conception que le sujet parlant peut avoir, même si elle est en grande partie déçue. Or, si Pline signale des lacunes lexicales en latin, il n'en tire pas tant une condamnation de la langue que de ses locuteurs, peu curieux de maintenir certains termes ou de créer de nouvelles dénominations. Notamment, pour l'auteur de l'*Histoire naturelle*, la perte sèche d'un terme est surtout signe d'appauvrissement non seulement de la langue mais aussi de la science. Il convient donc de ne pas se méprendre sur la portée de la critique linguistique de Pline : l'encyclopédiste ne développe pas tant un propos de *patrii sermonis egestas*, qu'une critique de l'attitude des locuteurs. Si Pline ne se fait pas terminologue pour proposer de nouvelles appellations⁴⁰, il ne manque pas de faire comprendre cette exigence d'enrichissement du lexique latin puisque c'est ce lexique qui est mis en avant : le lexique grec, pour respecté qu'il soit par Pline, est présenté soit comme second par rapport à un lexique latin étoffé, soit comme instrumentalisé par les Romains. Enfin, l'étude des lacunes lexicales permet d'inverser la perspective dans l'étude du lexique dans la mesure où l'on ne part plus du néologisme mais de l'absence de néologisme là où il pourrait être attendu, pour voir ce qui empêche pour ainsi dire le néologisme. La contrainte de la morphologie lexicale paraît alors importante si l'on considère la théorie des « mots possibles ». C'est cette conscience du locuteur de la capacité de création lexicale qui constitue l'aiguillon principal de la réflexion : en d'autres termes, dès lors que la morphologie lexicale d'une époque donnée paraît peu favorable à la production de tel type de mot, le locuteur se montre moins sensible à la nécessité de combler une lacune lexicale, comme pour les noms de procès dans le cas du vocabulaire de la sculpture et de la peinture en latin. La question de la morphologie lexicale revêt ainsi un aspect d'inhibiteur dans la création lexicale, constituant un impératif souvent supérieur à celui de « sentiment de besoin néologique ».

40 Dans d'autres contextes, Pline peut proposer des innovations sémantiques, voire lexicales : voir notamment Fruyt (2006) et Duarte (2009).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 2008, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CABRÉ, M.-T., 1998, *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. M. C. Comier et J. Humbley, Paris/Ottawa, Armand Colin/Presses de l'Université d'Ottawa.
- CORBIN, D., 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer.
- , 1997, « Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation », dans D. Corbin *et al.* (dir.), *Mots possibles et mots existants. Forum de morphologie (1^{res} rencontres). Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (28-29 avril 1997)*, Villeneuve d'Ascq, URA Silex, p. 79-89.
- DUARTE, P., 2009, « Qu'est-ce que la perfection d'une œuvre d'art pour Pline l'Ancien ? », *Loxias*, n° 26, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=3048> (dernière consultation le 5 janvier 2017).
- , 2015, « Étude sémantique autour de *diligentia* dans le vocabulaire plinien de la critique d'art », dans C. Lehmann & C. Cabrillana (dir.), *Acta XIV Colloquii Internationalis Linguisticae Latinae*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 11-23.
- DURY, P., 2012, « Le sentiment d'un besoin néologique chez l'expert pour remplacer un terme à connotation péjorative. Quelques exemples tirés du domaine médical », *Neologica*, n° 6, p. 81-93.
- FERRI, S., 1962, *Opuscula. Scritti vari di metodologia storico-artistica, archeologia, antichità etrusche e italiche, filologia classica*, Firenze, Felice le Monnier.
- FÖGEN, T., 2000, *Patrii sermonis egestas. Einstellungen lateinischer Autoren zu ihrer Muttersprache. Ein Beitrag zum Sprachbewußtsein in der römischen Antike*, München/Leipzig, K. G. Saur.
- FRUYT, M., 1996, « Lexique et conscience linguistique en latin : sens fonctionnel et sens parallèle », dans M. Fruyt & C. Moussy (dir.), *Structures lexicales du latin. Actes de la table ronde du VII^e colloque international de linguistique latine (Jérusalem, 20 avril 1993)*, Paris, PUPS, p. 97-119.
- , 1998, « Les deux types de motivation dans certaines langues indo-européennes (français, latin...) », dans P. Valentin & M. Fruyt (dir.), *Lexique et cognition*, Paris, PUPS, p. 50-70.
- , 2000, « La Création lexicale : généralités appliquées au domaine latin », dans M. Fruyt & C. Nicolas (dir.), *La Création lexicale en latin*, Paris, PUPS, p. 11-48.
- , 2006, « Formation des mots chez Pline l'Ancien et prolongements dans le néo-latin botanique », dans J.-P. Brachet & C. Moussy (dir.), *Latin et langues techniques*, Paris, PUPS, p. 11-33.
- GARDNER-CHLOROS, P., 2009, *Code-switching*, Cambridge, Cambridge University Press.

- GECKELER, H., 1976, *Semántica estructural y teoría del campo lexico*, Madrid, Gredos.
- GOTTI, M., 1991, *I linguaggi specialistici. Caratteristiche linguistiche e criteri pragmatici*, Firenze, La Nuova Italia.
- HÖLSCHER, T., 1987, *Römische Bildsprache als semantisches System*, Heidelberg, C. Winter.
- HUMBLEY, J., 1974, « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie*, n° 25, p. 46-70.
- , 2003, « La néologie en terminologie », dans J.-F. Sablayrolles (dir.), *L'Innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion, p. 261-278.
- ISAGER, J., 1991, *Pliny on Art and Society. The Elder Pliny's Chapters on the History of Art*, trad. H. Rosenmeier, Odense, Odense University Press.
- KIRCHER-DURAND, C., 1997, « Mots possibles et mots existants dans une langue morte comme le latin », dans D. Corbin *et al.* (dir.), *Mots possibles et mots existants. Forum de morphologie (1^{res} rencontres). Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (28-29 avril 1997)*, Villeneuve d'Ascq, URA Silex, p. 173-179.
- KIRCHER-DURAND, C. (dir.), 2002, *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Leuven/Paris/Dudley (Ma.), Peeters.
- MARTÍN RODRÍGUEZ, A. M., 2005, « Lagunas léxicas en latín », dans G. Calboli (dir.), *Papers on Grammar. IX 1 Latina Lingua ! Nemo te lacrimis decoret neque funera fletu faxit. Cur ? Volitas viva per ora virum. Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin Linguistics (Bologna, 9-14 June 2003)*, Roma, Herder, p. 337-346.
- , 2008, « Lacunes lexicales dans le champ sémantique de la femme en latin », dans G. Viré (dir.), *Autour du lexique latin. Communications faites lors du XIII^e Colloque international de linguistique latine (Bruxelles, 4-9 avril 2005)*, Bruxelles, Latomus, p. 71-83.
- MOUSSY, C., 1966, *Gratia et sa famille*, Paris, PUF.
- NAAS, V., 2002, *Le Projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Roma, École française de Rome.
- NICOLAS, C., 1996, *Vtraque lingua. Le calque sémantique : domaine gréco-latin*, Leuven/Paris, Peeters.
- SABLAYROLLES, J.-F., 2000, *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.
- ZIMMER, R., 1977, « Contribution à la théorie des lacunes linguistiques », *Folia linguistica. Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, n° 11, p. 1-12.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud